



1970

ANNÉE INTERNATIONALE DE L'ÉDUCATION

Message
de M. René Maheu
Directeur général de l'Unesco

En ce premier jour de l'an, je m'adresse à tous les pays du monde pour leur rappeler que, sur la proposition de l'Unesco, l'Assemblée générale des Nations Unies a proclamé 1970 ANNEE INTERNATIONALE DE L'EDUCATION, et je les invite à mettre dès maintenant tout en oeuvre pour que cette année soit marquée par des progrès importants, qualitatifs aussi bien que quantitatifs, dans le domaine de l'éducation.

Dans de nombreux pays, l'éducation est aujourd'hui l'objet, dans ses formes et dans son contenu, d'une sérieuse remise en cause. Plutôt que de se bercer de l'illusion que controverses et passions finiront par s'éteindre d'elles-mêmes, mieux vaut s'attacher courageusement à comprendre et à affronter une crise dans laquelle on doit voir, au demeurant, moins les menaces d'un impossible effondrement que les promesses d'une renaissance nécessaire.

Nous vivons dans un monde en pleine mutation, où l'explosion démographique, la décolonisation et les profondes transformations économiques et sociales résultant de l'évolution technologique sont autant de forces qui poussent à la démocratisation de l'enseignement, cependant que l'accélération du progrès scientifique entraîne une usure de plus en plus rapide du savoir et que le développement des techniques d'information de masse et des moyens audio-visuels bouleverse les données traditionnelles de la communication. Dans ces conditions, l'éducation ne saurait se borner, comme par le passé, à former, en fonction d'un modèle prédéterminé de structures, de besoins et d'idées, les cadres de la société de demain, ni à préparer une fois pour toutes les jeunes à un certain type d'existence. L'éducation n'est plus le privilège d'une élite, ni le fait d'un âge ; elle tend à être coextensive à la fois à la totalité de la communauté et à la durée de l'existence de l'individu. Comme telle, elle doit se manifester comme une activité permanente et omniprésente. On ne doit plus la penser comme la préparation à la vie, mais comme une dimension de la vie, caractérisée par une acquisition continue de connaissances et un réexamen incessant des conceptions.

*
* * *

Mais comment l'éducation pourrait-elle atteindre un tel élargissement si son organisation interne demeure fragmentée et isolée en son ensemble, par rapport à la société et à la vie ? Non seulement les divers éléments qui interviennent dans le processus éducatif ne sont pas partout intégrés, mais l'éducation, en tant que telle, demeure encore trop souvent coupée du reste des activités humaines. Loin de vivre en symbiose avec la collectivité, l'école, le lycée, l'université constituent dans de trop nombreux cas des univers clos.

Qu'un électronicien, par exemple, ne dispose pas de moyens organisés pour faire bénéficier de son savoir ceux de ses collègues, ses amis, ses voisins qui désirent moderniser leurs connaissances ; qu'un établissement scolaire ne soit utilisé au

maximum que deux cents jours par an à raison tout au plus de huit heures par jour ; que des élèves ou des étudiants qui ont poursuivi des études pendant plusieurs années soient dans l'impossibilité de mettre à profit sur le marché du travail ce qu'ils ont appris parce qu'ils ont échoué à un examen ou à un concours : voilà des gaspillages - de ressources matérielles, de possibilités humaines - que l'on ne doit plus nulle part accepter. Nulle part, mais dans les pays en voie de développement moins qu'ailleurs.

Et puisque j'évoque ces pays, comment pourrais-je passer sous silence le plus gigantesque, le plus scandaleux de tous les gaspillages de possibilités humaines : l'analphabétisme, qui aujourd'hui encore maintient plus du tiers de l'humanité dans une condition d'impuissance au-dessous du seuil de la civilisation moderne ? Quand se décidera-t-on à éliminer ce fléau de la face de la terre ?

*

* *

C'est sur des problèmes de cette nature que la communauté mondiale est invitée à se pencher, à l'occasion de l'ANNEE INTERNATIONALE DE L'EDUCATION, en vue de leur apporter des solutions novatrices et hardies. Et c'est dans le sens de l'éducation universelle et permanente évoquée plus haut, que l'Unesco invite gouvernements, institutions et individus à orienter l'effort de réflexion et de promotion qui s'impose.

Nul ne se dissimule les immenses difficultés de l'entreprise de reconversion des structures et des attitudes que requiert cette notion d'éducation permanente, dès l'instant qu'on entend ne pas la laisser se perdre dans l'inanité des slogans. Il ne s'agit de rien de moins, en effet, que d'englober l'enseignement scolaire et universitaire dans une synthèse où il se relie organiquement à l'éducation extrascolaire et à l'éducation des adultes, considérées trop souvent aujourd'hui encore comme marginales, alors qu'il est évident que, dans une perspective totalisante, elles sont destinées à constituer un axe essentiel de la formation continue et multiforme des esprits. Et, bien sûr,

nul ne pense que ceci puisse nulle part se réaliser en un an. Mais le moment est venu de s'engager résolument tous ensemble dans cette voie qui est celle de l'humanité moderne.

Les grandes crises de l'éducation ont toujours coïncidé avec des mutations profondes de la société et de la civilisation. Je crois que nous abordons un de ces moments de l'histoire. Un peu partout le besoin se fait sentir de nouveaux modèles humains pour la société et pour la personne. Et on se rend compte que, si l'éducation ne saurait à elle seule accomplir d'aussi complexes inventions, celles-ci ne sauraient non plus s'effectuer sans elle. Car, en définitive, tout progrès n'a de réalité et de sens pour l'homme que par ce qu'il s'en projette et ce qu'il en résulte dans l'éducation.

C'est donc en invoquant le droit de tout être humain à l'éducation comme un droit au progrès et à la rénovation qu'en ce jour d'espérance et de paix je déclare ouverte l'ANNEE INTERNATIONALE DE L'EDUCATION et appelle pour son succès la généreuse émulation des peuples et la coopération bienfaisante des Etats.

Jean Piaget